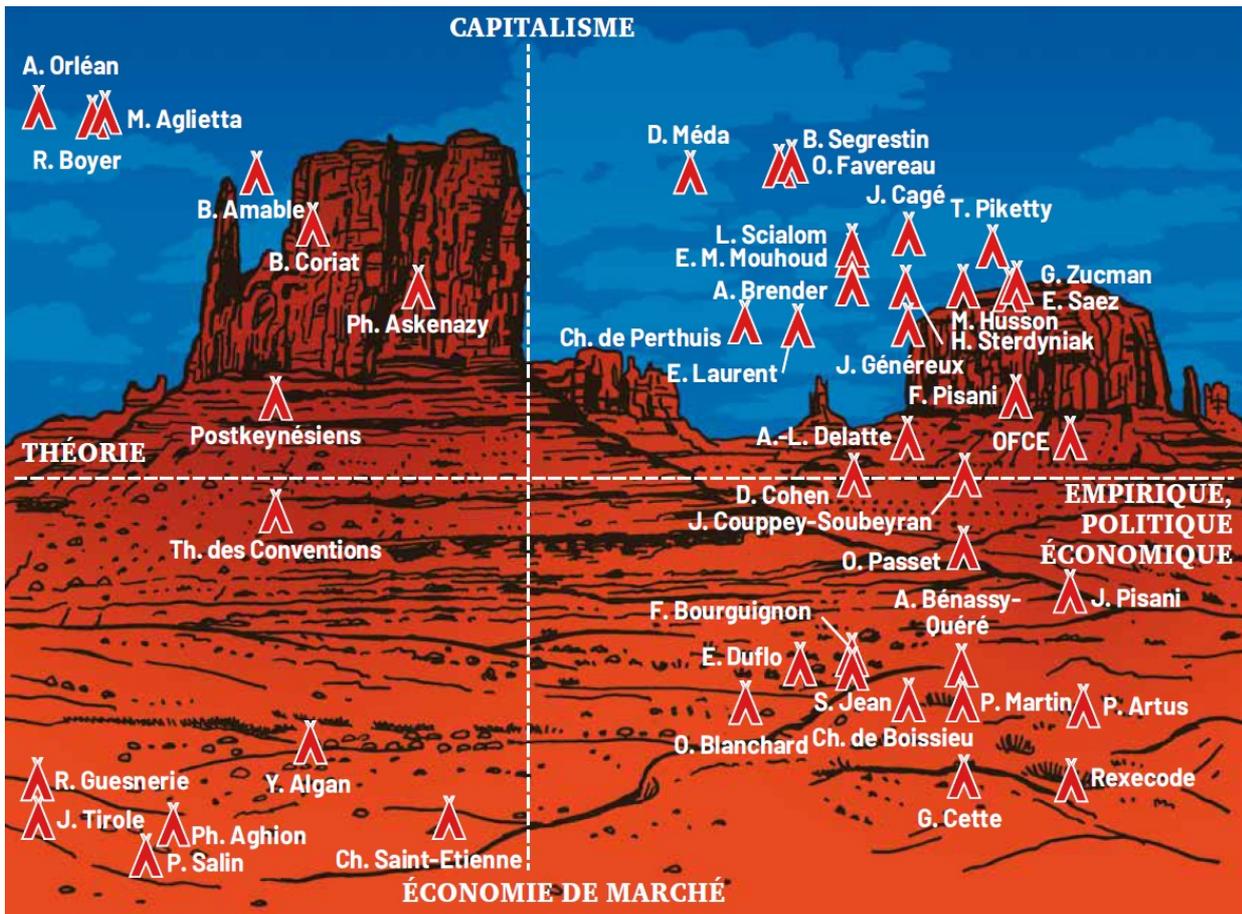


# A quoi servent les économistes ?

Christian Chavagneux, *Alternatives économiques*, 10 novembre 2020

 [alternatives-economiques.fr//a-quoi-servent-economistes/00094234](https://alternatives-economiques.fr//a-quoi-servent-economistes/00094234)



Les économistes sont sans nul doute utiles au débat démocratique. Pourtant leurs méthodes de travail font l'objet ces dernières années de nombreuses critiques.

« *J'ai observé plus de trois décennies de régression intellectuelle.* » Lorsque l'économiste américain Paul Romer propose en 2016 un bilan de la science économique contemporaine, il n'y va pas de main morte ! La critique est d'autant plus forte qu'elle provient d'un membre à part entière des élites dominantes américaines, alors économiste en chef de la Banque mondiale et futur prix de la Banque de Suède en économie en 2018 <sup>1</sup>.

Et Romer est loin d'être le seul à exprimer ce constat. Alors que les économistes exercent une influence majeure sur la vie sociale par leur forte présence dans les médias et auprès des gouvernants qu'ils conseillent, leurs méthodes de travail ont fait l'objet ces dernières années d'une pluie de critiques qui fait douter de la qualité de leur travail.

## Un problème de méthode

Les économistes se considèrent supérieurs aux autres spécialistes de sciences sociales, car leurs raisonnements mathématiques sont selon eux rigoureux et ils peuvent vérifier empiriquement leurs théories. Cela en ferait des scientifiques objectifs. Pourtant, pour

Robert Skidelsky, professeur émérite d'économie politique à l'université de Warwick, le principal problème de cette supposée science économique réside « *dans les méthodes qu'elle utilise pour parvenir à ses conclusions* » 2. Il est vrai que, pour le citoyen ordinaire, une brève plongée dans la façon de travailler des économistes a de quoi surprendre.

Il y a, d'abord, l'utilisation abusive des mathématiques et de la modélisation. Les économistes contemporains souffrent d'un syndrome scientifique, regrette le professeur et prix de la Banque de Suède Robert Shiller : « *Tout le monde veut être Einstein.* » Personne pourtant ne peut comprendre le fonctionnement de l'économie dans son intégralité, car trop de variables entrent en jeu.

Là où un GPS de smartphone simplifie la réalité géographique française tout en permettant cependant de trouver son chemin, les modèles des économistes apparaissent plutôt comme des miroirs déformants du fonctionnement de l'économie. Les êtres humains y sont supposés rationnels, les économies présumées revenir toutes seules à l'équilibre après une crise, la monnaie ne jouer aucun rôle, etc. Les économistes veulent se donner un vernis de scientificité. Mais, pour ne pas avoir à utiliser des mathématiques trop difficiles, qui sont au-delà de leur niveau, ils s'en tiennent à des hypothèses très restrictives.

Ils mettent aussi en avant des relations causales simples entre les variables, trop simples pour être conclusives. On le voit par exemple aux nombreuses études tentant d'établir un lien direct entre le CICE (le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi, entré en vigueur en 2013) et les créations d'emplois, sans qu'aucune n'arrive à un résultat définitif qui fasse consensus. En fait, trop de variables interviennent pour arriver à établir un lien ferme.

D'où un autre problème pour les économistes : ils tentent de faire le tri entre différentes explications grâce à des vérifications empiriques. C'est utile mais insuffisant. « *Je pense que l'analyse empirique n'est jamais concluante. La réalité économique dépend tellement du contexte, elle est si malléable, qu'aucun résultat précis ne peut être généralisé* », explique le chercheur Dani Rodrik. D'autant plus que la qualité des tests en question est loin d'être assurée. Deux chercheurs de la banque centrale des Etats-Unis ont refait 67 études empiriques publiées dans les meilleures revues de la profession 3. Ils n'ont retrouvé les mêmes résultats que pour la moitié d'entre elles. Bref, les économistes nous fournissent au mieux des demi-vérités !

## **Un biais conservateur**

---

Les revues cotées par la profession sont pourtant censées publier le nec plus ultra en matière de qualité de recherche. Mais, autre prix de la Banque de Suède, James J. Heckman est allé y regarder de près, étudiant les cinq revues les plus valorisées 4. Résultat : ce petit groupe de publications qui choisit les articles dignes d'être relus et sélectionnés par des pairs favorise la reproduction des idées déjà publiées. « *Les articles vraiment innovants ne survivent pas aux épreuves de sélection du mainstream*

qui préfère la “science normale” à la “science nouvelle”. » Pire, mieux vaut être proche des responsables des revues pour publier, les effets de clientèle, voire d’« *inceste professionnel* », dit Heckman, sont légion ! Au jeu de la reconnaissance, ce ne sont pas forcément les meilleurs qui gagnent.

| « Le rêve d’une science pure est mort », Paul Krugman

Les économistes se veulent pourtant les représentants d’une science technique et objective, mais ils portent de sacrés biais idéologiques. Moshen Javdani, de l’université de Colombie britannique, et Ha-Joon Chang, de celle de Cambridge, ont réussi à le démontrer 5. Ils ont soumis quinze affirmations à plus de 2 400 économistes en leur demandant s’ils les partageaient ou pas. Mais une citation sur le fait que les riches ont tendance à faire sécession était tantôt présentée par les deux chercheurs comme venant de son véritable auteur, le prix de la Banque de Suède Angus Deaton, tantôt attribuée à Thomas Piketty. Une autre sur l’injustice du capitalisme a été attribuée à l’économiste reconnu par ses pairs Lawrence Summers ou bien à l’ancien ministre grec des Finances Yanis Varoufákis. Et ça n’a pas loupé : les mêmes propos mis dans la bouche des économistes contestataires étaient jugés moins crédibles !

Comme l’avoue le chercheur et éditorialiste américain Paul Krugman, certains économistes, « – *dont je fais partie* –, *s’engagent parfois dans des raisonnements dictés par les conclusions qu’ils veulent atteindre en fonction de leurs choix politiques* ». Et de conclure : « *Le rêve d’une science pure est mort* » 6.

Et les faits n’y changent rien. Parmi les quinze thèmes les plus étudiés après la crise financière de 2007-2008, treize sont les mêmes qu’avant 7. Certes, les crises financières sont passées du 132<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> rang. Mais la façon de les appréhender n’a pas changé : l’hypothèse de base reste que les marchés financiers sont d’une efficacité telle que toute bulle financière est impossible et que les comportements intrinsèques à la finance ne provoquent en rien ces bulles ! Comme l’a fait remarquer de manière désabusée Paul Krugman, lui aussi prix de la Banque de Suède, les économistes dominants « *utilisent les faits de la même façon qu’un ivrogne se sert d’un lampadaire : pour les soutenir, pas pour les éclairer* » !

### Zoom Une tribu pas très sympathique

Alan B. Krueger était un économiste américain reconnu, professeur à Princeton, spécialiste des questions du travail. Il avait été vice-ministre des Finances, puis à la tête des conseillers économiques de Barack Obama. Il s’est suicidé en mars 2019, à 58 ans. Quelques mois plus tard, c’est Martin Weitzman, 77 ans, économiste reconnu de l’environnement, qui met fin à ses jours. Si les motifs de Krueger restent flous, ceux de Weitzman sont plus explicites : fin 2018, William Nordhaus, autre spécialiste de l’économie environnementale, de la même génération, a obtenu le prix de la Banque de Suède en économie, réduisant à néant les chances de Weitzman. Durant l’été 2020, le Français Emmanuel Farhi, 41 ans, issu des meilleures écoles de la République,

professeur à Harvard, suit la même voie. Le fait de ne pas avoir obtenu la médaille John Bates Clark célébrant les économistes de moins de 40 ans, premier pas vers un éventuel prix de la Banque de Suède, y serait pour beaucoup.

Les économistes qui ont la chance de pouvoir faire carrière dans les grandes universités américaines « *sont bercés à l'élitisme, c'est souvent leur valeur principale* », explique Anne-Laure Delatte, qui a enseigné aux Etats-Unis et a été témoin de l'état dépressif de certains de ses collègues. « *Dans un séminaire, on est challengé en permanence avec un ton qui peut manquer de bienveillance, ce qui, si vous le prenez personnellement, peut impliquer une grande violence psychologique.* » Les normes professionnelles peuvent être difficiles à supporter.

Et elles le sont d'autant plus si vous êtes une femme ou bien un Noir américain. En 2017, Alice Wu s'est livrée à une analyse des interventions sur le forum du Job Market américain, où les économistes échangent des points de vue. Dès que le sujet concerne une économiste femme, la conversation passe vite des aspects académiques aux remarques personnelles à connotation sexiste. Plus récemment, durant l'été 2020, l'Américaine Claudia Sahm a publié sur un blog un article intitulé « *La science économique est une honte* », dans lequel elle dénonce les comportements de mépris des économistes hommes bien en place vis-à-vis des travaux venant des femmes et des minorités.

La mort de George Floyd et le mouvement Black Lives Matter ont incité les économistes noirs américains à mettre en évidence combien ils sont maltraités par la profession. Comme dans d'autres domaines, la science économique a un passé raciste. Et un passé récent : George Stigler, prix de la Banque de Suède en économie de 1982, considérait les Noirs comme des fainéants. Les économistes blancs ne lisent pas ce que produisent leurs collègues afro-américains. L'Association des économistes américains s'est exprimée en juin dernier, encourageant ses adhérents à aller dans ce sens. Mais, incapable de fournir des références dans les publications reconnues, elle renvoie à la *Review of Black Political Economy*. Il faut dire qu'au cours des dix dernières années, dans les dix plus grandes revues, seul 0,2 % des articles a été consacré aux questions d'inégalités raciales.

## **Sauver le soldat éco**

---

Mal outillés, biaisés, insensibles aux faits, faut-il jeter les économistes avec l'eau du bain ? Attendons un peu... Si leurs méthodes sont fragiles, elles permettent tout de même à ceux qui les utilisent, quel que soit leur avis sur les sujets traités, de parler le même langage et donc de discuter entre eux. Sans pouvoir établir de pures lois scientifiques (comme la gravité, par exemple), les modes de réflexion des économistes permettent d'introduire une certaine rigueur dans les enchaînements d'idées qui évite de dire n'importe quoi : on ne peut pas réclamer des baisses d'impôts permanentes et en même temps un haut niveau de services publics, ou demander à ne pas augmenter les salaires et se plaindre d'un manque de demande, etc.

Si les méthodes des économistes sont fragiles, elles permettent tout de même à ceux qui les utilisent, quel que soit leur avis sur les sujets traités, de parler le même langage et donc de discuter entre eux

En proposant un bilan de l'évolution de la science économique récente, Xavier Ragot, président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), souligne que la réflexion évolue à petits pas 8. L'histoire économique et la nécessité de penser le temps long retrouvent des lettres de noblesse avec tous les débats sur la panne de croissance dans les pays industrialisés, les inégalités et le changement climatique. On ne pose plus forcément comme hypothèse que les économies sont nécessairement toujours à l'équilibre : l'instabilité des économies de marché devient un sujet de recherche.

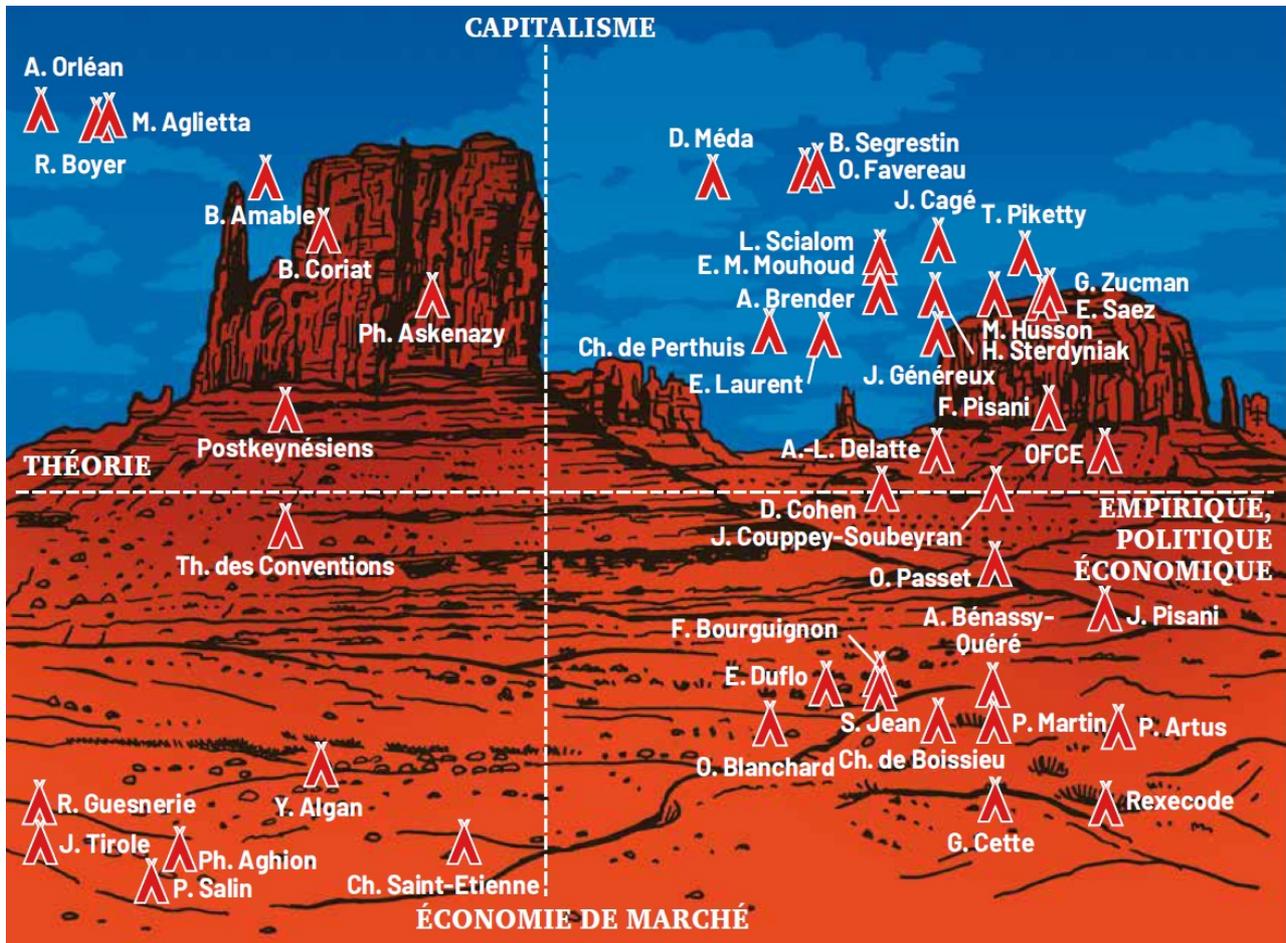
Les économistes commencent également à s'interroger sur la pertinence de leurs modèles, à l'image de l'ancien économiste en chef du Fonds monétaire international (FMI) Olivier Blanchard, reconnaissant que son institution a sous-estimé les effets négatifs sur les économies des politiques d'austérité. Au final, les économistes nous offrent des raisonnements rigoureux sur de possibles liens de causalité théoriques entre variables économiques, valables dans des contextes très particuliers, qui nous aident à prendre des décisions. C'est déjà ça.

Mais cela devrait conduire à ce que l'économie dominante renonce à se présenter comme une science. Impossible aux yeux de ses tenants ! Au moins instiller un peu de modestie et accepter de s'ouvrir aux économistes qui proposent d'autres méthodes de réflexion, voire aux autres sciences sociales ? Malheureusement, les économistes dominants fonctionnent comme un groupe « *monolithique* », « *trop sûrs d'eux-mêmes* », avec « *un mépris et un désintérêt pour les idées, les opinions et les travaux des experts qui ne font pas partie du groupe* », se désole Paul Romer. C'est dommage. Car cela contribue à décrédibiliser une profession utile au débat démocratique.

### La diversité des économistes français

On parle souvent « des » économistes. Mais ce groupe professionnel regroupe des personnes, des métiers et des orientations très différentes. Chez les économistes, c'est la diversité qui prime. Les critères de différenciation sont nombreux entre ceux du public et ceux du privé, ceux qui restent dans leur tour d'ivoire et ceux qui passent leur temps dans les médias, entre les spécialistes de la finance et ceux du marché du travail, etc.

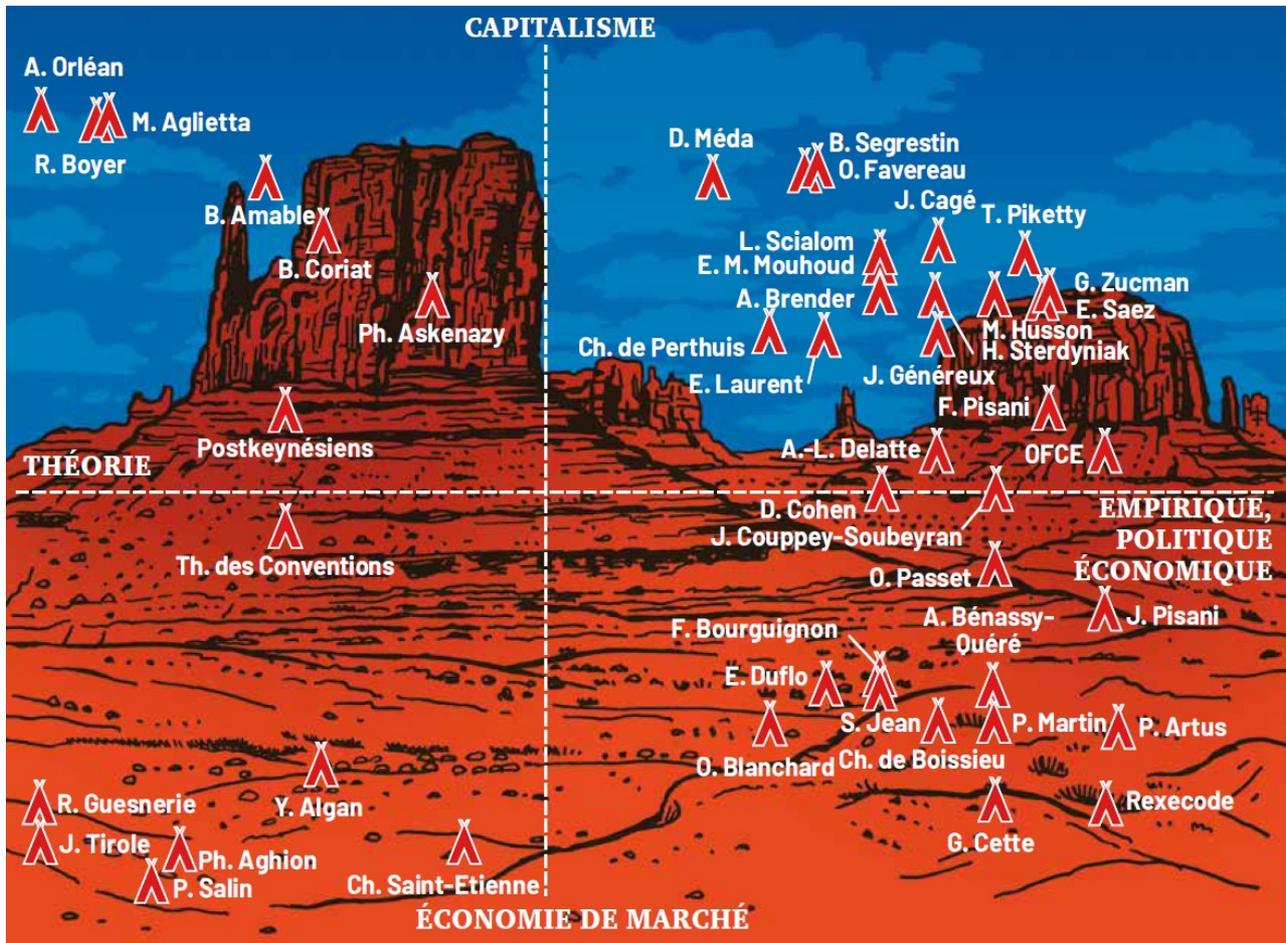
Pour établir cette « carte du Tendre », nous avons retenu deux caractéristiques parmi d'autres. L'une qui fait référence au champ d'investigation, entre ceux qui choisissent de réfléchir aux conditions de fonctionnement de l'économie de marché et ceux qui préfèrent travailler sur la dynamique du capitalisme. L'autre, sur la méthode de travail, entre les théoriciens, d'un côté, et les empiristes et les spécialistes de la politique économique, au poids croissant, de l'autre. Chacun ou chacune a pu évoluer dans sa carrière d'une sphère à l'autre, ou bien se situer en même temps dans différents registres. Nous avons retenu ce qui correspond à leur insertion principale dans le champ économique. De quoi illustrer la grande diversité du petit monde des économistes français.



## La diversité des économistes français

On parle souvent « des » économistes. Mais ce groupe professionnel regroupe des personnes, des métiers et des orientations très différentes. Chez les économistes, c'est la diversité qui prime. Les critères de différenciation sont nombreux entre ceux du public et ceux du privé, ceux qui restent dans leur tour d'ivoire et ceux qui passent leur temps dans les médias, entre les spécialistes de la finance et ceux du marché du travail, etc.

Pour établir cette « carte du Tendre », nous avons retenu deux caractéristiques parmi d'autres. L'une qui fait référence au champ d'investigation, entre ceux qui choisissent de réfléchir aux conditions de fonctionnement de l'économie de marché et ceux qui préfèrent travailler sur la dynamique du capitalisme. L'autre, sur la méthode de travail, entre les théoriciens, d'un côté, et les empiristes et les spécialistes de la politique économique, au poids croissant, de l'autre. Chacun ou chacune a pu évoluer dans sa carrière d'une sphère à l'autre, ou bien se situer en même temps dans différents registres. Nous avons retenu ce qui correspond à leur insertion principale dans le champ économique. De quoi illustrer la grande diversité du petit monde des économistes français.



**Alternatives Economiques fête ses 40 ans et vous propose à cette occasion une offre exceptionnelle : l'abonnement d'un an à 40 euros au lieu de 78.**



- 1. Pour ses travaux reconnus sur la « croissance endogène », une explication du progrès technique comme ne tombant pas du ciel mais issu du fonctionnement même de l'économie (formation des salariés, etc.).
- 2. Voir son passionnant livre *What's Wrong with Economics. A Primer for the Perplexed*, Yale University Press, 2020.
- 3. « Is Economic Research Replicable ? », par Andrew Chang et Phillip Li, Federal Reserve Board, 2015.
- 6. *Lutter contre les zombies*, Flammarion, 2020.
- 7. « The Focus of Academic Economics : Before and After the Crisis », par Ernest Aigner et alii, Inet, 2018.
- 8. « Où va l'économie ? », *Revue de l'OFCE* n° 153, décembre 2017.

Alternatives Economiques n°406 - 11/2020

